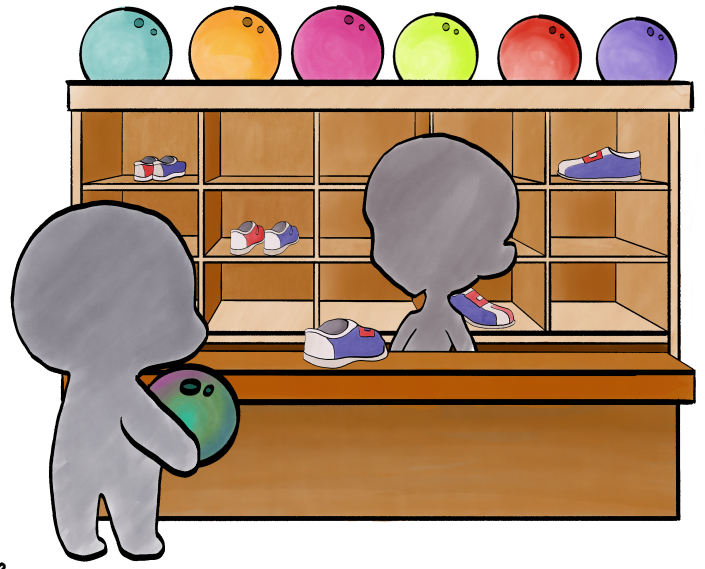


Le dialogue, c'est quelque chose qu'on fait tous les jours, tout le temps. On se parle en face à face, par messages, en vocal... Mais on ne discute pas de la même façon avec des amis autour d'un repas qu'avec notre médecin.

Si votre meilleur·e ami·e change de sujet trois fois dans la même phrase, il y a de fortes chances que vous laissiez faire sans que ça vous dérange. Si votre médecin fait la même chose, en revanche, ça devient tout de suite plus inquiétant.



Mon sujet de thèse, c'est justement ça : essayer de comprendre comment fonctionne le dialogue dans ses différentes formes, et en particulier comment on comprend de quoi on parle. Comment on s'adapte à un sujet en cours, comment on passe d'un sujet à l'autre, et pourquoi ces transitions sont parfois naturelles... et parfois complètement ratées.

Une conversation peut avoir l'air facile, parce qu'on fait ça depuis toujours, au point de ne plus vraiment réfléchir à ce qu'on dit, ni à comment on le dit.

À titre de comparaison, j'ai passé beaucoup trop de temps à réfléchir à ce pitch, alors qu'il parle du seul sujet auquel je pense depuis plus de trois ans — parce que ce n'est pas une façon de communiquer que j'utilise tous les jours.



Mais dialoguer est en réalité bien plus complexe qu'il n'y paraît.

Il faut savoir formuler ses phrases pour être compris, mais aussi s'écouter parler pour vérifier que notre cerveau et notre bouche ne sont pas en train de nous trahir discrètement.

Être un bon partenaire de conversation, c'est aussi savoir écouter l'autre, l'observer, s'adapter s'il a l'air perdu, et lui montrer que, de notre côté, on est toujours là.

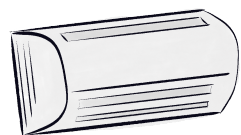
Rester dans le sujet, et percevoir des changements parfois très abrupts de sujet, demande encore plus d'indices. Des silences qui s'allongent quand un sujet s'épuise aux interruptions imprévisibles de notre environnement qui donnent lieu à des discussions qui, sorties de leur contexte, n'ont plus aucun sens.

Par exemple : si un dragon passe devant la fenêtre d'une pièce où deux personnes sont en visio avec une troisième, cette dernière risque de ne rien comprendre si les deux premières se mettent soudain à parler du dragon.



Des dragons comme ça, on en rencontre tous les jours sans y faire attention. Le dragon, c'est le bruit de climatiseur dont on peut parler seulement si tout le monde l'a entendu. C'est la private joke qui n'a aucun sens hors de notre cercle d'amis. C'est le vocabulaire et les abréviations qu'on utilise pour parler de notre jeu vidéo préféré, et qui veulent dire tout autre chose hors de ce contexte précis.

Mon travail, c'est d'essayer de comprendre comment ces dragons impactent notre environnement et de trouver une façon de les trier par rapport à ça d'une manière qui serait, à terme, reproductible par un ordinateur.



Plus sérieusement, ma thèse étudie les différences entre types de conversations, et la façon dont ces différences influencent notre perception des sujets, des changements de sujet, et plus largement notre compréhension du dialogue, en fonction du contexte — qu'il soit physique, social ou interactionnel.

